

Mey et ses origines

D'après Victor JACOB (1826/1904), Bibliothécaire de la Ville de Metz, il existe peu de village dans le département ayant une origine aussi ancienne que Mey.

Son nom l'indique :

Philippe de Vigneulles (chroniqueur) écrit Maïey

Paul Ferry dans ses observations séculaires écrit Mayt ou Maïey.

Or Maïa est la mère de Mercure. D'après Victor Jacob, il y a de tels rapports que l'on peut presque affirmer qu'au temps des romains, Mey devait posséder un autel consacré à la mère de Mercure.

Source : L'Austrasie 1853, Revue de Metz et de Lorraine

1^{er} volume, 1853, chez Pallez et Rousseau éditeurs

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE MEY « Le Village - Coteaux du Soleil »

- Premiers résultats -

La commune de Mey, située aux portes de Metz, a été le théâtre d'une opération de fouilles de sauvetage en août 2005 (Figure 1).

Le projet de création d'un lotissement au lieu-dit « Le Village - Coteaux du soleil » a constitué l'élément déclencheur d'une opération de diagnostic archéologique ayant pour objectif l'évaluation du potentiel archéologique de son emprise.

Au vu de la positivité des sondages, une opération de fouille a alors été prescrite par le Service Régional de l'Archéologie à Metz pour permettre aux archéologues de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) d'appréhender au mieux ainsi que de sauvegarder les vestiges du passé menacés de destruction par les travaux. Une fenêtre sur le passé du village de Mey allait être réouverte...

En quoi consiste une intervention d'archéologie préventive ?

Sur le plan législatif, l'archéologie préventive intervient lorsqu'un projet d'aménagement du territoire est susceptible de porter atteinte à des vestiges archéologiques.

Cette discipline consiste à sauvegarder des éléments de notre patrimoine à travers des travaux d'observation, d'enregistrement, de collecte d'artéfacts, de prises de vue photographique, ...

Des opérations de diagnostics sont réalisées en amont, dans le calendrier des projets d'aménagement, afin de tester l'éventuel potentiel archéologique du sous-sol. En cas de positivité avérée, des fouilles sont alors prescrites par le Service Régional de l'Archéologie, en charge des dossiers.

Une fois la phase terrain achevée, des analyses diverses sont alors menées en laboratoire autour de cette collecte de données, faisant appel à une myriade de spécialistes (céramologues, archéozoologues, archéo-anthropologues, dessinateurs,

¹ Menée par Laurent THOMASHAUSEN, INRAP, 2003.

palynologues, etc.). L'aboutissement de ces recherches réside dans l'élaboration d'un rapport de fouilles consignant la totalité de ces informations mise à disposition de tous, passant ainsi à la postérité. Le matériel archéologique sera ensuite archivé et rendu accessible aux chercheurs et étudiants.

Le contexte archéologique

Que savions-nous du passé de la commune de Mey avant l'intervention archéologique ?

Un certain nombre de renseignements concernant le passé du village a été consigné dans les fichiers de la Carte Archéologique de Lorraine. Cette dernière a pour rôle d'archiver et de mettre à disposition toutes les données concernant des découvertes archéologiques faites en Moselle quelle qu'en soit leur nature.

Une opération de prospection aérienne menée sur le banc de Mey (Marc LEROY, 1988) avait alors permis de localiser des anomalies de formes quadrangulaires et circulaire au lieu-dit « Les Grandes Tournailles » témoignant sans doute de vestiges de nature indéterminée.

D'autre part, un sarcophage d'époque indéterminée² (gallo-romaine ou médiévale ?) a été découvert en 1959 de manière fortuite dans les sous-sols d'une grange, à proximité de l'église.

Les archives mentionnent in fine le village de Mey dès 962 sous l'appellation de « Maiacum ».

Dans un contexte plus vaste, le village actuel se situe à proximité d'une voie reliant Metz à Worms (Rhénanie-Palatinat) à l'époque gallo-romaine.

Aujourd'hui encore, le village de Mey arbore un très ancien édifice, une église de style roman (XI^e siècle) dont le portail sud est décoré d'un linteau pré-roman attribuable vraisemblablement à l'époque carolingienne.

² Marcel LUTZ, *La Moselle gallo-romaine* (1991).

Les fouilles archéologiques de Mey (2005)

- L'occupation protohistorique (Figure 2) -

Les indices d'occupation les plus anciennes sont attribuables au premier Âge du Fer (750- 450 avant notre ère). Il s'agit de tessons de poteries charriés dans des sédiments mobilisés du fait de l'érosion des sols. Ces éléments sont jugés non négligeables dans la mesure où ils constituent un indicateur de proximité d'un site protohistorique sur la partie haute du coteau.

Une occupation gauloise (second Âge du Fer, 450- fin de notre ère) y est également attestée. Il s'agit d'un enclos fossoyé (observé sur une longueur 70 m), témoin de l'implantation d'une « ferme indigène » gauloise en ces lieux. Elle se présente généralement sous la forme d'une exploitation isolée à vocation agricole au sein de laquelle se regroupent des bâtiments d'habitation ainsi que des structures annexes (stabulations, greniers, granges,...). Dans la majorité des cas étudiés, la superficie qu'occupent les bâtiments ne correspond qu'à un infime pourcentage. À Mey, l'absence de ce type de structure au sein de l'enclos peut s'expliquer par l'exiguïté de la surface décapée.

Le mobilier archéologique associé au fossé est constitué de tessons de poterie significatifs, d'un fragment de bracelet en verre bleu décoré de petites rainures, d'une fibule en bronze (Figure 3) ainsi que de restes de faune. L'étude de ces derniers a révélé des traces de découpe sur un os de chien. S'agirait-il de traces de dépeçage dans le but de réemployer la fourrure de l'animal ou encore des marques de consommation alimentaire? La cynophagie reste une pratique courante dans l'art culinaire gaulois...

- De la « ferme indigène » à la villa gallo-romaine... -

Sur la partie haute du site se développe un établissement antique dès la fin du I^{er} siècle de notre ère, marquant ainsi la fixation de l'habitat dans un terroir défini depuis le 1^{er} Âge du Fer (Figure 2).

En effet, les vestiges d'un bassin quadrangulaire (17 m de long sur 9 m de large³) constituent un des éléments architecturaux fondamentaux d'une villa gallo-romaine. Son aménagement a nécessité un décaissement d'une valeur moyenne de 1,30 m de profondeur. La dalle calcaire naturelle en matérialise le fond permettant d'asseoir en outre les murs du bassin. Il s'agit probablement d'un vivier destiné à l'élevage du poisson. L'auteur latin Columelle décrit au début du I^{er} siècle dans « De Re Rustica » l'engouement des romains envers ce type de pratique. L'étanchéité de ce dispositif était alors assurée grâce à un large et profond cordon d'argile placé dans le sens de la pente. Le système d'adduction d'eau semblait être garanti par une canalisation en bois, système qui est parvenu jusqu'à nous sous forme de traces sombres laissées dans le substrat. Le système d'évacuation des eaux se faisait, quant à lui, par le biais d'un drain en pierres situé au sud du bassin.

De manière générale, qu'il recouvre la fonction ornementale ou piscicole, le bassin agrémenté la cour de la partie résidentielle de la villa. À Mey, tout laisse supposer que la partie habitation se situe plus en amont.

Enfin, un chemin empierré, orienté Est-Ouest, semble être un aménagement contemporain de la période de fonctionnement de la villa.

Le bassin est alors tombé en désuétude et remblayé dans sa totalité. Les couches de remblai constituent une mine d'or d'informations aux yeux de l'archéologue puisqu'elles contenaient quantité de matériel archéologique significatif (Figure 4):

- Des fragments d'enduits peints polychromes comportant des motifs géométriques ainsi qu'une scène figurée (matérialisé par la présence d'une jambe humaine) ;
- Des fragments de marbre blanc taillé et poli ;

³ Valeurs incomplètes puisque l'extension Est du bassin se développe hors emprise

- Des tessons de poterie nous renseignant, au-delà de la vocation utilitaire ou d'apparat, sur les axes et les échanges commerciaux de l'époque (importations de l'Argonne, de l'Eiffel en Rhénanie et ateliers régionaux). Les poteries nous livrent également des informations sur la date de fabrication et parfois même sur l'artisan potier (nom parfois estampillé à l'avant ou au revers de la poterie);
- Après étude, des restes d'os de faune révèlent une consommation assez importante de bœuf;
- Des briques de pilette d'hypocauste nous renvoient sur le système de chauffage de la villa (Figure 4) ;
- Des tuiles ('tegula' et 'imbrices') nous renseignent sur le mode de couverture des bâtiments;
- Des rivets en bronze - l'un en forme de coquillage, l'autre circulaire à oculi - ont trait à la tenue vestimentaire (Figure 4).

L'ensemble de ces éléments favorise l'hypothèse du statut social élevé des propriétaires de la villa de Mey.

Suite à l'abandon du bassin, le site continue à être occupé par les gallo-romains de manière plus tardive. En effet, un mur de clôture est alors érigé à cet emplacement. Aucun élément probant ne permet cependant d'affiner la datation de cette autre phase d'occupation antique.

- L'époque médiévale (Figure 2)-

L'époque mérovingienne est attestée à Mey par quelques bribes matérielles : une plaque de ceinture en bronze ainsi qu'un élément en bronze de fourreau d'épée (décor d'oiseaux stylisés) ont été mis au jour hors contexte archéologique (Figure 5). Ces objets attestent de la présence d'un site du Haut Moyen Âge à Mey et permettent d'établir un lien entre l'Antiquité et les sources historiques carolingiennes.

D'un point de vue plus général, le secteur s'ouvrira sur la mise en culture de la vigne de l'époque médiévale à l'époque moderne. Ce type de culture aura laissé des traces de trous de plantation et de travail du sol.

L'histoire du village de Mey 'réécrite'...

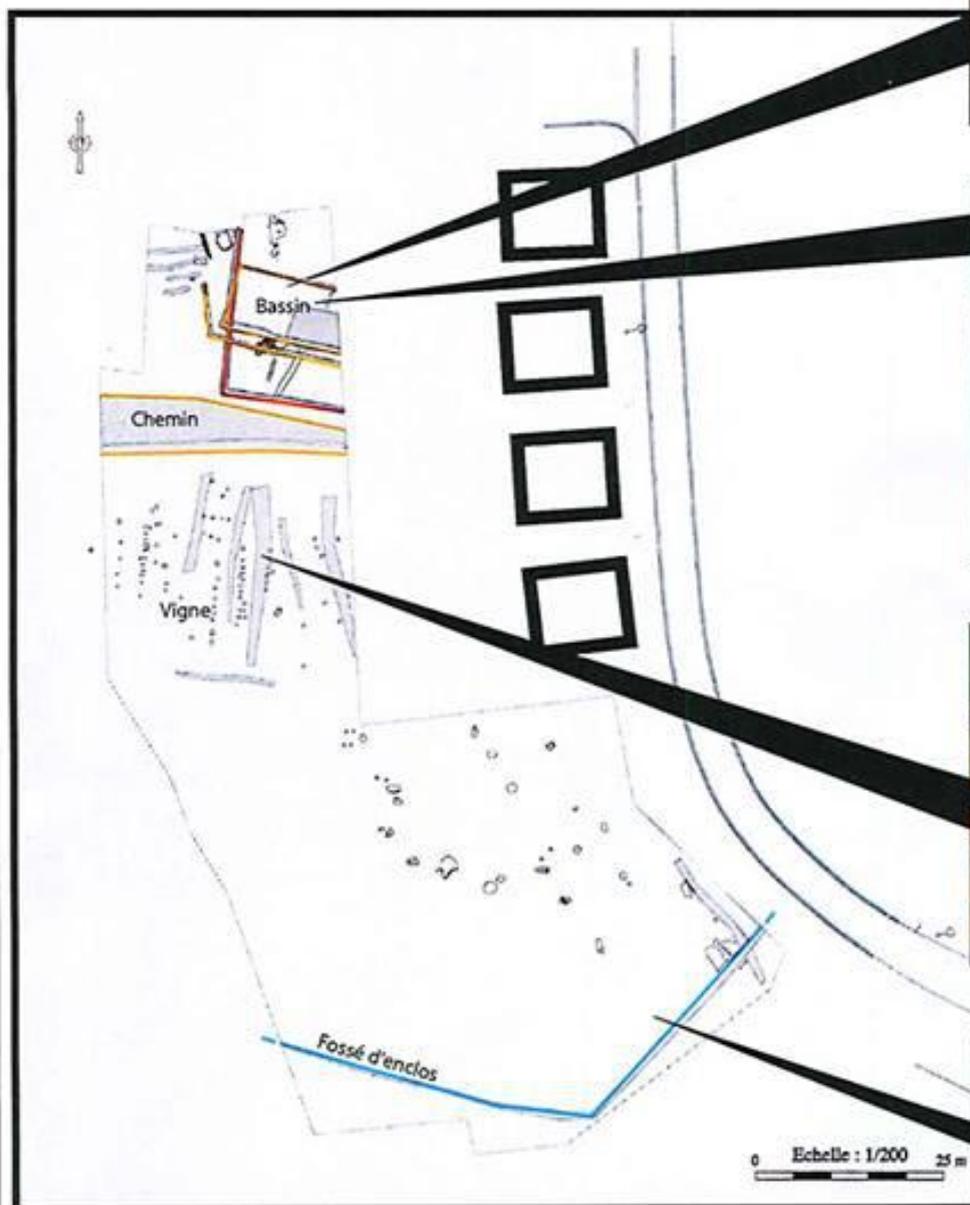
L'opération de fouilles archéologiques, occasionnée par des travaux d'aménagement, ont permis aux archéologues de s'immerger de manière partielle dans l'histoire de l'occupation humaine de la commune de Mey. En élargissant le spectre de ces recherches, elles auront permis de mettre en exergue le schéma d'occupation continue d'un terroir observé en Lorraine⁴ depuis le second Âge du Fer (période La Tène) jusque vers les VIII^e/IX^e siècles en passant par la période gallo-romaine.

Rachel BERNARD
Archéologue à l'INRAP

⁴ d'après Jean-Marie BLAISING, *Les formes d'occupation du sol des Âges des Métaux à nos jours en vallée de Moselle*, Actes du Congrès Médiéval Europe Basel, Hertingen, 2002.



Figure 1 : Fouilles archéologiques de Mey (2005).



Bassin antique de Peltre (JM.Blaising, INRAP)



Restitution graphique d'une villa gallo-romaine et de son enclos



Plantations de vigne (enluminure médiévale extraite des Très riches heures du Duc de Berry)



Restitution en élévation d'une ferme gauloise, Archéodrome de Bourgogne

- Fossé d'enclos gaulois
- Établissement gallo-romain (1ère phase)
- Établissement gallo-romain (2ème phase)

Figure 2 : Plan général des fouilles archéologiques de Mey

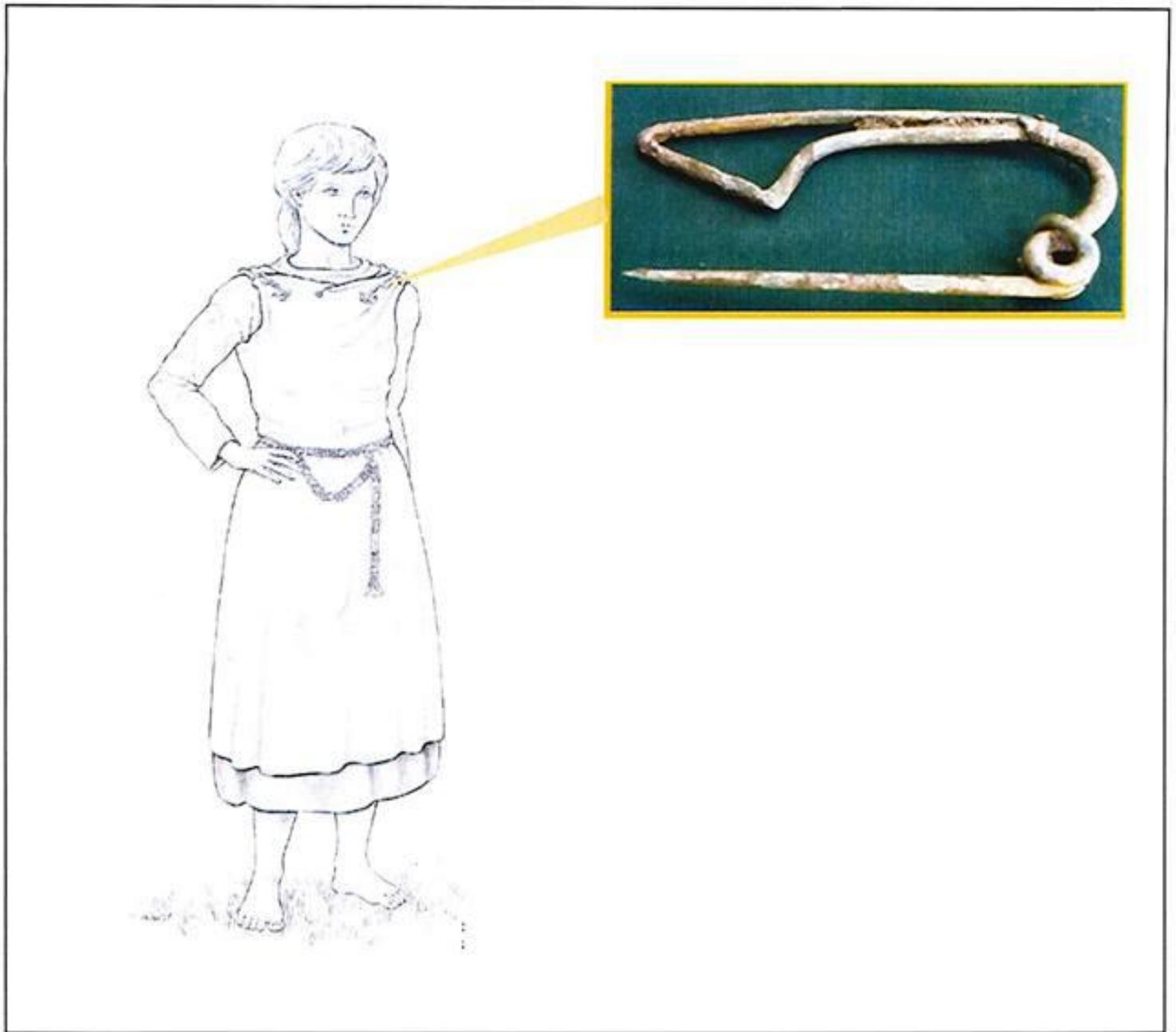
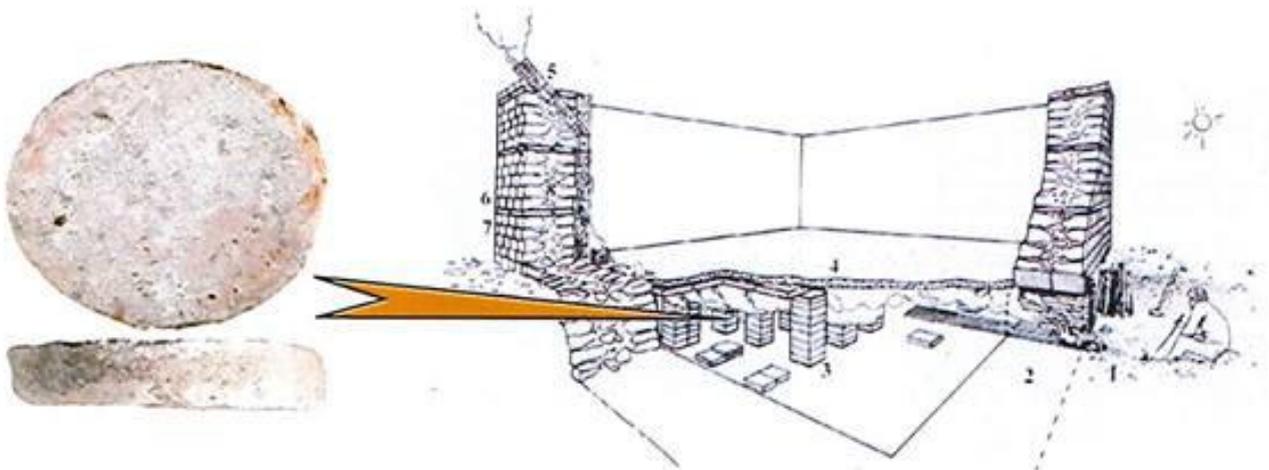


Figure 3 : Fibule en bronze protohistorique découverte à Mey et restitution de la tenue vestimentaire de l'époque.



Exemples de poteries antiques après remontage en laboratoire.



Brique de pilette d'hypocauste découverte à Mey et restitution d'un système de chauffage gallo-romain.



Rivets en bronze découverts à Mey.

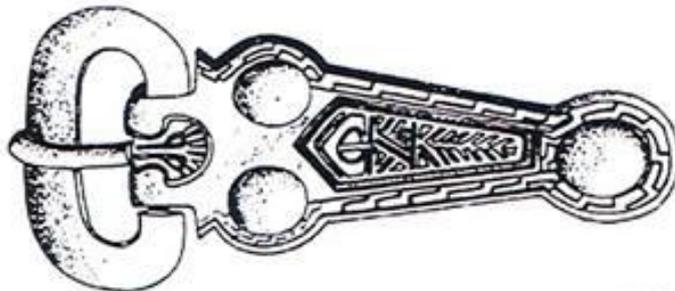


Figure 4 : Le mobilier archéologique d'époque antique découvert à Mey.

1



2



1 Plaque de ceinture en bronze d'époque mérovingienne découverte à Mey.
2 Dessin restituant une plaque-boucle mérovingienne.



Élément de fourreau d'épée en bronze d'époque mérovingienne découverte à Mey.